

# François d'Assise, un saint pour notre temps

« Vendredi de Gif » du 18 novembre 2011 par François Delmas-Goyon

## I Vie de François d'Assise

- **1181** [fin] **ou 1182** [début]. ô À Assise, dame Pica donne naissance à un fils, baptisé sous le nom de Jean. Son mari, le marchand drapier Pietro di Bernardone, décide que l'enfant sera appelé *Francesco* (François).
- **1193 ou 1194**. ô Naissance, au sein d'une famille noble d'Assise, de *Chiara* (Claire), fille de Favarone di Offreduccio di Bernardino et de son épouse, dame Ortolana.
- **1198**. ô Les habitants d'Assise s'emparent de la forteresse de la Rocca, occupée par une garnison allemande. Les deux années qui suivent voient s'opposer bourgeois et nobles d'Assise. La commune est instituée et une partie des familles aristocratiques s'exilent à Pérouse.
- **1202** [novembre]. ô Guerre entre Assise et Pérouse. La bataille de Collestrada scelle la défaite d'Assise. François, qui combattait comme cavalier, est fait prisonnier.
- **1203**. ô Les familles nobles exilées, dont celle de Claire, rentrent à Assise et reprennent le contrôle de la cité.
- **1203** [2<sup>ème</sup> semestre]. ô François est libéré, peut-être contre rançon, et regagne Assise.
- **1204**. ô François est probablement la proie d'une longue maladie et tarde à recouvrer la santé.
- **1205** [printemps]. ô François cherche à devenir chevalier. Il se joint à un groupe qui part se mettre au service de Gauthier de Brienne, qui, avec le soutien du pape, combat dans les Pouilles pour conquérir le trône de Sicile. Il échange son vêtement contre celui d'un chevalier pauvre. Arrivé à Spolète, au cours d'une vision nocturne, une voix lui ordonne de retourner à Assise.
- **1205** [été]. ô François s'assoie souvent pour prier et se montre de plus en plus généreux avec les pauvres. Il participe à une dernière fête.
- **1205** [automne ?]. ô Alors qu'il avait les lépreux en horreur, François en rencontre un sur son chemin et l'embrasse. À partir de ce moment, il va régulièrement soigner les lépreux dans un lazaret proche d'Assise : l'hôpital San Lazzaro dell'Arte.
- **1205** [fin]. ô Tandis qu'il prie devant un crucifix dans l'église Saint-Damien, le (futur) petit Pauvre entend une voix lui dire : « François, ne vois-tu pas que ma maison tombe en ruines ? Va donc et répare-la moi ! ». Il part vendre plusieurs pièces de drap et son cheval afin d'avoir l'argent nécessaire pour réparer l'église. Cet épisode marque le début d'un conflit ouvert entre François et son père.
- **1206** [fin de l'hiver]. ô Ne parvenant pas à se réconcilier, François et Pierre de Bernardone recourent à l'arbitrage de l'évêque d'Assise. Devant celui-ci, François renonce à tous ses biens et se dépouille de ses vêtements, qu'il restitue à son père.
- **1206** [été] à **1208** [avril]. ô François restaure l'église Saint-Damien. Durant toute cette période, il soigne les lépreux à l'hôpital San Lazzaro dell'Arte.
- **1208** [16 avril ?]. ô Bernard de Quintavalle et, vraisemblablement, Pierre Cattani se joignent à François. Ensemble, les trois hommes vont consulter les évangiles dans une église d'Assise (Saint-Nicolas) pour connaître leur vocation. Gilles les rejoint une semaine plus tard. Tous quatre vivent dans une cabane, à proximité de la Portioncule.
- **1208** [fin du printemps]. ô Première tournée missionnaire : François et Gilles parcourent la Marche d'Ancône, tandis que Bernard et Pierre demeurent à la Portioncule.

- **1208** [été]. ô Trois nouvelles recrues viennent grossir les rangs de la petite communauté.
- **1208** [fin]. ô Deuxième tournée missionnaire : François et ses six compagnons vont à Poggio Bustone et sillonnent la vallée de Rieti, puis ils retournent à la Portioncule. Un nouveau frère les rejoint. Un peu plus tard, les huit hommes effectuent une troisième tournée missionnaire, s'en allant deux par deux dans des directions différentes.
- **1209** [début]. ô Retour des huit pénitents (c'est par ce mot que, primitivement, François et ses compagnons se définissent) à la Portioncule. Arrivée de quatre nouvelles recrues.
- **1209** [printemps]. ô François met par écrit une courte *forme de vie* et se rend à Rome avec ses compagnons. Le pape Innocent III approuve oralement ce texte. Au retour, les frères séjournent un temps près d'Orte, puis se fixent à Rivo-Torto, près de Saint-Damien.
- **1209** [fin] **ou** **1210** [début]. ô Chassée de Rivo-Torto, la petite communauté s'installe à la Portioncule. De nouvelles recrues continuant d'arriver, elle va rapidement essaimer dans la région d'Assise, puis dans toute l'Ombrie.
- **1210** [novembre]. ô La commune d'Assise adopte une charte, qui rééquilibre le partage du pouvoir entre nobles et bourgeois et scelle ainsi leur réconciliation.
- **1211**. ô Claire, dont le cousin Rufin a rejoint le groupe des frères, se sent attirée par leur forme de vie. Elle rencontre plusieurs fois François en secret.
- **1211** [été ?]. ô François veut se rendre en Syrie, mais des vents contraires l'en empêchent.
- **Vers 1211**. ô Lors d'une tournée missionnaire en Toscane, François séjourne à Poggibonsi. Sa prédication touche le cœur d'un marchand nommé Lucchese. Quelques années plus tard, avec des gens des environs, Lucchese et son épouse Bonadonna formeront le noyau de la future *Fraternité de la pénitence* (premier nom du *Tiers-Ordre franciscain*).
- **1212** [18 mars]. ô Durant la nuit du dimanche des Rameaux, Claire s'enfuit de chez elle et, à la Portioncule, se consacre à Dieu entre les mains de François. Elle part séjourner au monastère Saint-Paul, puis dans la communauté féminine de Saint-Ange de Panzo.
- **1212** [avril - début mai]. ô Claire est rejointe par sa sœur Catherine (Agnès en religion). Toutes deux quittent Saint-Ange-de-Panzo pour s'établir à Saint-Damien. D'autres femmes viennent rapidement partager leur vie ; c'est la naissance du futur *Ordre de sainte Claire*. À cette époque, les frères sont environ une centaine.
- **1212-1216**. ô Période durant laquelle, vraisemblablement, François est ordonné diacre.
- **1213** [été]. ô François tente d'aller en Espagne, mais, malade, il ne peut dépasser la Provence.
- **1215**. ô Le nom de « Frères mineurs » est adopté par François et ses compagnons. Au mois de novembre, François assiste probablement à une partie du concile Latran IV, qui se tient à Rome. Hypothétique rencontre avec saint Dominique.
- **1215-1216**. ô Claire doit accepter de vivre sous la *Règle* de saint Benoît et, contre son gré, reçoit le titre d'abbesse du monastère de Saint-Damien. En contrepartie, elle obtient du pape Innocent III le *Privilège de la pauvreté* pour son monastère.
- **1217** [mai]. ô Le chapitre général de la Portioncule crée la charge de ministre provincial et instaure douze provinces. Envoi de frères en France, en Espagne, en Allemagne, en Hongrie et en Syrie. François veut se rendre en France, mais le cardinal Hugolin l'en dissuade. Le nombre des frères est de l'ordre du millier.
- **1219** [fin juin]. ô À la Pentecôte, le chapitre général a décidé un nouvel envoi de frères en mission. Avec quelques compagnons, François s'embarque pour Damiette, en Égypte, où s'affrontent les armées chrétienne et musulmane (V<sup>ème</sup> croisade). Avant de partir, il confie la Religion mineure à deux vicaires : Matthieu de Narni et Grégoire de Naples.
- **1219** [automne]. ô Profitant d'une accalmie des combats, François et frère Illuminé franchissent les lignes musulmanes et parviennent devant le sultan d'Égypte. Une rencontre marquée par

le respect mutuel a lieu entre le petit Pauvre et al-Malik al-Kâmil. François part ensuite séjourner dans le royaume latin de Terre Sainte.

- **1220** [printemps - été]. ô Matthieu de Narni et Grégoire de Naples renforcent l'ascèse et tentent de calquer la vie des frères sur celle des ordres religieux existants. Rentré en Italie, François met fin aux principales dérives avec l'aide du cardinal Hugolin, que le pape nomme officiellement Protecteur des Frères mineurs et des pauvres Dames.
- **1220** [22 septembre]. ô La bulle *Cum secundum consilium* de Honorius III instaure une année obligatoire de noviciat pour tous les postulants.
- **1220** [fin septembre]. ô François et Hugolin convoquent un chapitre général extraordinaire à la Portioncule, au cours duquel François abandonne le gouvernement de la Religion mineure et le confie à Pierre Cattani.
- **1221** [10 mars]. ô Mort de Pierre Cattani. Toujours sur désignation de François, frère Élie lui succède à la tête de la Religion mineure.
- **1221** [fin mai]. ô Chapitre auquel participent trois mille frères. Les capitulaires adoptent la version finale de la *forme de vie*, connue sous le nom de *Règle non bullata* (ou *Règle de 1221*). La mission de 1217 en Allemagne et en Hongrie s'étant soldée par un échec, de nouveaux frères, mieux préparés, sont envoyés.
- **1222**. ô Importante tournée de prédication de François en Italie centrale. Le 15 août, il prêche sur la grand-place de Bologne.
- **1223** [début]. ô Le Saint-Siège n'ayant pas approuvé la *Règle non bullata*, François se retire à l'ermitage de Fonte Colombo et, avec l'aide des frères Léon et Bonizo, et probablement celle du cardinal Hugolin, élabore un nouveau texte : la *Règle bullata* [ou *Règle de 1223*].
- **1223** [29 novembre]. ô Bulle *Solet annuere*, par laquelle le pape Honorius III approuve officiellement la *Règle bullata*. Le petit groupe de pénitents originaires d'Assise est devenu un ordre religieux reconnu : l'*Ordre des Frères mineurs* (OFM).
- **1223** [fin]. ô Fondation, à Bologne, du premier *studium* de théologie de l'OFM.
- **1223** [nuit du 24 décembre]. ô Au cours de la célébration de la messe de la Nativité, à l'ermitage de Greccio, François met en scène la naissance de Jésus à Bethléem.
- **1224** [septembre]. ô Un groupe de frères est envoyé en Angleterre pour y implanter l'OFM. Leur mission connaîtra un rapide succès.
- **1224** [15 août - 29 septembre]. ô François effectue un carême sur le mont Alverne. Aux alentours du 14 septembre, un séraphin lui apparaît et il reçoit dans sa chair les stigmates de la passion du Christ. Il retourne ensuite à la Portioncule.
- **1224** [décembre] à **1225** [février]. ô Monté sur un âne, François entreprend une tournée de prédication en Ombrie et dans la Marche d'Ancône.
- **1225** [mars - avril]. ô La maladie des yeux qu'il a contractée en Terre Sainte ayant empiré, François est presque aveugle. Il séjourne à Saint-Damien, où, dans de grandes souffrances, il compose le *Cantique des créatures*. En avril, il ajoute à celui-ci la strophe sur le pardon et réconcilie l'évêque et le podestat d'Assise.
- **1225** [mai - juin]. ô François part pour la vallée de Rieti, afin de faire soigner ses yeux, et séjourne à l'ermitage de Fonte Colombo.
- **1225** [juillet - août]. ô Un médecin cautérise au fer rouge les tempes de François.
- **1225** [septembre]. ô François se rend à San Fabiano, près de Rieti, où un autre médecin lui perce les oreilles, sans que son état s'améliore.
- **1226** [avril]. ô Séjour de François à Sienne pour un nouveau traitement médical. À un moment, il est si faible qu'il pense bientôt mourir et dicte le *Testament de Sienne*.

- 1226 [mai ou juin]. ô François réside à l'ermitage des Celle de Cortone, où il dicte son *Testament*, puis il regagne la Portioncule.
- 1226 [juillet - août]. ô Pour mieux se préserver de la chaleur du plein été, François séjourne à Bagnara, dans la montagne, près de Nocera.
- 1226 [fin août ou début septembre]. ô L'état de François ayant encore empiré, on le ramène à Assise. Dans sa ville natale, il loge dans le palais de l'évêque.
- 1226 [septembre]. ô Sentant sa mort prochaine, François se fait transporter à la Portioncule. Il ajoute au *Cantique des créatures* la strophe consacrée à « sò ur mort corporelle ».
- 1226 [soir du 3 octobre]. ô François meurt à la Portioncule. Le lendemain, il est enterré à Assise, dans l'église Saint-Georges. Les frères sont désormais plus de cinq mille.
- 1228 [16 juillet]. ô Canonisation de François par le pape Grégoire IX. Le lendemain, celui-ci pose la première pierre de la grande basilique destinée à recevoir le corps du saint.

\*\*\*\*\*

## II Les grands axes de la spiritualité franciscaine

1) Une découverte fondamentale : Dieu est le Bien souverain et le Créateur de tout bien ; tous les biens viennent du Père et lui appartiennent (cf. 1Co 4, 7) ; le plus grand bien qu'il nous donne est son propre Fils : Jésus Christ

Et tous les biens, rendons-les au Seigneur Dieu très haut et souverain, et reconnaissons que tous les biens sont à lui, et rendons-lui grâces de tout, à lui dont tous les biens procèdent. Et lui, très haut et souverain, seul vrai Dieu, qu'il ait et que lui soient rendus et qu'il reçoive tous les honneurs et révérences, toutes les louanges et bénédictions, toutes les grâces et toute gloire, lui à qui appartient tout bien, qui seul est bon. Et quand nous voyons ou entendons dire ou faire le mal, ou blasphémer Dieu, nous, disons le bien et faisons le bien, et louons le Seigneur qui est béni dans les siècles. Amen. (1Reg 17, 17-19)

### 2) L'axe vertical de la spiritualité franciscaine : la relation à Dieu

a) Regarder toute créature comme sortant des mains du Dieu, sa doctrine ; le louer et rendre grâces.

b) Suivre les traces du Christ, le Verbe-fait-chair ; se nourrir de l'eucharistie (le « lieu » par excellence de la présence du Christ) et de la Parole de Dieu.

NB : 1/ François ne cherche pas à imiter le Christ, mais à suivre ses traces ; 2/ pour François, l'eucharistie est avant tout le sacrement du don de soi de Jésus, Christ, à chacun des fidèles et à son Église.

c) Avoir l'Esprit du Seigneur et le laisser agir en soi (= vivre spirituellement l'Évangile).

NB : dans ses écrits, François oppose fréquemment les adverbes « spirituellement » et « charnellement ».

### 3) L'axe horizontal de la spiritualité franciscaine : la relation aux autres

a) **Pauvreté, minorité, humilité et obéissance à l'Esprit Saint sont quatre facettes d'une même attitude existentielle de fond : la désappropriation**, qu'il s'agit d'exercer envers les biens matériels (pauvreté), dans la vie sociale (minorité), dans les rapports interpersonnels (humilité) et vis-à-vis de sa volonté propre (obéissance). La désappropriation constitue la réponse de l'homme au fait que tout bien vient de Dieu et le fondement de l'être et de l'agir franciscains. Le salut et la damnation, le péché, les vertus et les vices, la joie sont décrits par François en termes d'appropriation/désappropriation. **La désappropriation est inséparable du service de Dieu et des autres**, sans lequel elle se dénature et devient un exercice d'ascèse égoïste.

b) L'exercice de l'autorité doit être conçu comme un service. Dans la Fraternité franciscaine, les ministres tout autant que les sujets doivent faire taire leur volonté propre, afin de se mettre à l'écoute

de l'Esprit Saint et au service de son action dans leur cœur et dans celui des autres frères. Ceci implique que l'obéissance est comprise comme libre, inventive et responsable.

**c) Le fruit de la désappropriation et du service n'est autre que la fraternité, qui est la marque de l'« être-au-monde » franciscain.**

- La désappropriation libère celui qui la pratique de la peur de l'autre. Le pauvre n'a pas de biens à sauvegarder => il ne craint pas que l'autre le dépouille ; le mineur n'a pas de dommage de soi à défendre, ni de statut ou de pouvoir à préserver => il ne craint ni le regard, ni l'agir des autres ; l'humble reçoit tout de Dieu et compte toujours d'abord sur Lui => il n'est pas dominé par le souci de soi, mais il rend grâce pour la merveille qu'est son existence et pour tout ce qui lui est donné.

- La désappropriation libère de la peur ceux que rencontre l'individu désapproprié. Humble et soumis à tous (mais sans jamais se laisser écraser), celui-ci n'est perçu comme un rival ou une menace par aucun être humain car il ne menace ni sa vie, ni son avoir, ni son pouvoir, ni son prestige.

- En voyant en chacun un enfant de Dieu infiniment bon, la personne désappropriée ouvre les portes de la confiance mutuelle, qui est le fondement même de la fraternité. Cette confiance est possible avec tout être vivant, y compris avec le Brigand, le Sarrasin et le Loup.

\*\*\*\*\*

### III La spiritualité franciscaine aujourd'hui

#### 1) Interview du frère Rodriguez Carballo (ministre général ofm) du 18/02/2009

*Quel est le charisme propre des franciscains ?*

Tout simplement l'Évangile. Être les témoins de l'Évangile dans le monde et la société d'aujourd'hui. Par-dessus tout, il s'agit pour nous de le vivre dans sa radicalité, plus particulièrement auprès des plus pauvres.

*Qui sont-ils aujourd'hui ?*

Les pauvretés matérielles sont toujours aussi importantes, mais les pauvretés spirituelles sont de plus en plus réelles. L'homme de ce temps a vraiment besoin de la Bonne Nouvelle de l'Évangile, tout simplement pour être véritablement homme et femme. D'une certaine façon, c'est toute l'humanité qui est pauvre : certains ont faim de pain, d'autres ont soif de la Parole de Dieu. Dans ce contexte, nous voulons nous faire proches de tous les hommes. Ce qui est essentiel à notre charisme, c'est la fraternité. Nous n'allons jamais tout seuls. C'est toujours « en fraternité », envoyés par nos fraternités, que nous allons vers les autres. C'est vraiment un signe prophétique pour le monde actuel.

*Ce signe est-il attendu ?*

Aujourd'hui, on parle beaucoup de « solidarité », mais assez peu de fraternité. Être l'un à côté de l'autre ne signifie pas être l'un avec l'autre. Nous vivons dans un monde divisé, sans vraiment de fraternité universelle. Dans ce monde divisé, fragmenté, nous avons besoin d'une fraternité réelle dont nous avons la conviction qu'elle est profondément évangélique.

*Les franciscains ont lancé les « cercles de silence », protestant publiquement contre les conditions faites aux immigrés. Certains leur reprochent de faire de la politique. Comment jugez-vous ces initiatives ?*

Cela ne relève pas d'une action politique directe. Il s'agit d'éduquer les consciences sur des questions qui se posent de façon aiguë, en Europe et en France. Nous nous exprimons, sur un mode non violent, dans l'esprit d'Assise, et dans un climat de prière. Nous appelons ainsi tous les croyants à prier et les non-croyants à prendre conscience de ces problèmes. Mais nous ne voulons pas nous substituer aux associations, dont le travail consiste à trouver des réponses concrètes, notamment juridiques.

*La crise va obliger à vivre plus frugalement, voire plus pauvrement. Cette pauvreté subie n'a pas grand-chose à voir avec la pauvreté franciscaine ?*

Pour nous, la pauvreté doit être vécue comme synonyme de liberté. Pour être vraiment libre, l'homme doit pouvoir se libérer du matérialisme. Cela peut paraître étrange, mais les franciscains ne font pas de la pauvreté : notre vocation consiste à vivre « sans rien en propre », nous ouvrant ainsi à cette liberté vis-à-vis des biens matériels et de la tentation de posséder l'autre. Il s'agit aussi d'une liberté par rapport à nous-mêmes. Si nous n'avons rien en propre, nous pouvons tout donner au Seigneur et laisser les autres être ce qu'ils sont. La

grande tentation de l'homme contemporain est de dominer l'autre. Selon notre vœu, nous voulons nous libérer de cette tentation d'emprise sur l'autre, sur les choses. Pour nous, François d'Assise est l'archétype de l'homme libre, car il a vécu sans rien en propre.

*Est-ce ce que vous voulez manifester au monde ?*

Absolument. Nous voulons nous maintenir libres et donner la possibilité aux autres d'être vraiment libres. Le cœur de l'Évangile, c'est l'amour, mais l'amour purifié de la tentation de posséder. Il s'agit d'un amour-don.

*En Occident, le catholicisme devient minoritaire. S'agit-il d'une chance ou d'une menace ?*

C'est un défi. Un défi à être de meilleurs chrétiens. Le drame du christianisme en Occident n'est pas de décroître, mais que nous sommes trop peu chrétiens. Pas trop peu de chrétiens, mais trop peu chrétiens ! Nous devons prendre conscience de ce que nous sommes et de notre responsabilité. Si nous croyons que l'Évangile est une Bonne Nouvelle, qu'il porte des valeurs profondément humaines, alors notre responsabilité est de maintenir vivante cette flamme. Nous ne pouvons pas nous résigner, nous retirer du monde. Nous devons témoigner, par nos vies et par nos paroles, que l'Évangile est encore aujourd'hui une belle et bonne nouvelle, pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui.

[...]

## 2) Livret de l'Ordre franciscain séculier de la région Limousin, année 2009-2010

1. En quoi, dans ma manière de vivre, suis-je soucieux du monde qui m'entoure et notamment du sort des plus pauvres, ici et ailleurs ? Quel type de relation j'essaie d'entretenir avec eux : qu'est-ce que je reçois d'eux ? Les pauvres m'évangélisent-ils ?

2. « Je ne pouvais pas les sentir », la conversion invite à des dépassements, humainement impossibles, mais pourtant nécessaires. Ai-je eu l'occasion de dépasser ma peur, mes préjugés, mon dégoût, pour rencontrer, ou servir des plus pauvres ? Est-ce que, comme François, je demande au Seigneur la grâce de changer, de convertir mon regard et la force de vivre ce qui dépasse mes propres possibilités ?

3. Est-ce que je me donne le droit de vivre avec mes limites et mes fragilités, comme des chances de m'ouvrir à l'autre et à Dieu ? Ai-je accueilli la miséricorde ?

4. François se dépouille de toute sécurité, renonçant aux moyens que son père mettait à son service. Est-ce que le besoin de sécurité (légitime) peut-être pour moi une entrave à oser répondre à un appel intérieur ? Est-ce que je me sens libre de répondre à l'appel de Jésus à le suivre ? Qu'est-ce qui m'emprisonne encore ? De quoi, de qui ai-je besoin d'être libéré ? Est-ce que je fais confiance à la bonté de Dieu qui, pour François, est « le Bien, tout Bien, le souverain Bien » ?

5. Quelle place fais-je à l'action de grâce, qui consiste à dire merci pour ce que Dieu a donné, et à la louange, qui chante ce que Dieu fait et a fait pour moi et pour tous ? Comment lâcher prise ?

\*\*\*\*\*

**1Reg 5, 9-14** : Semblablement, que tous les frères n'aient en cela aucun pouvoir ni domination, surtout entre eux. Car, comme le Seigneur dit dans l'Évangile : *Les princes des peuples les dominent, et ceux qui sont plus grands exercent sur eux le pouvoir. Il n'en sera pas ainsi parmi les frères. Mais quiconque voudra se faire plus grand parmi eux, qu'il soit leur ministre et serviteur* (Mt 20, 25-26). Et que celui qui est plus grand parmi eux se fasse comme plus jeune (voir Lc 22, 26).

Et qu'aucun frère ne fasse du mal ou ne dise du mal à un autre. Bien plus, *par la charité de l'esprit, qu'ils se servent volontiers et s'obéissent les uns aux autres* (voir Ga 5, 13).

**1Reg 16, 1-9** : Le Seigneur dit : *Voici que, moi, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes* (Mt 10, 16). Dès lors, si quiconque des frères, par inspiration divine, voulait aller parmi les Sarrasins et autres infidèles, qu'ils y aillent avec la licence de leur ministre et serviteur. Que le ministre leur donne la licence et ne s'oppose pas, s'il voit qu'ils sont aptes à être envoyés ; car il sera tenu de *rendre raison* au Seigneur (voir Lc 16, 2) si, en cela ou en d'autres points, il procédait sans discernement. Les frères qui s'en vont peuvent vivre spirituellement parmi eux de deux manières. Une manière est de ne faire ni

disputes ni querelles, mais d'être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu (1P 2, 13) et de confesser qu'ils sont chrétiens. L'autre manière est, lorsqu'ils verraient que cela plaît au Seigneur, d'annoncer la parole de Dieu, pour que [les infidèles] croient en Dieu tout-puissant, Père et Fils et Esprit Saint, le Créateur de toutes choses, le Fils rédempteur et sauveur, et pour qu'ils soient baptisés et deviennent chrétiens ; car à moins que quelqu'un ne soit rené de l'eau et de l'Esprit Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu (Jn 3, 5). Cela et d'autres choses qui plaisent au Seigneur, ils peuvent le dire à eux et à d'autres, car le Seigneur dit dans l'Évangile : *Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux* (Mt 10, 32). Et : *Qui aura rougi de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira de lui quand il sera venu dans sa majesté, celle de son Père et celle des saints anges* (Lc 9, 26).

**2Reg 6, 7-9** : Et partout où sont et où se rencontreront les frères, qu'ils se montrent de la même famille les uns envers les autres. Et qu'avec assurance l'un manifeste à l'autre sa nécessité, car, si une mère nourrit et chérit son fils charnel, avec combien plus d'affection chacun ne doit-il pas chérir et nourrir son frère spirituel ? Et si l'un d'eux tombait malade, les autres frères doivent le servir comme ils voudraient eux-mêmes être servis.

**Adm 2** : Le Seigneur dit à Adam : *Mange de tout arbre du paradis, mais tu ne devras pas manger de l'arbre de la science du bien et du mal* (Gn 2, 16-17). Il pouvait manger de tout arbre du paradis, car, tant qu'il n'alla pas à l'encontre de l'obéissance, il ne pécha pas. Il mange, en effet, de l'arbre de la science du bien, celui qui s'approprie sa volonté et qui s'exalte du bien que le Seigneur dit et opère en lui ; et c'est ainsi que, par la suggestion du diable et la transgression du commandement, la pomme est devenue pour lui la pomme de la science du mal. Dès lors, il faut qu'il en supporte la peine.

**Adm 12** : Voici comment on peut connaître si un serviteur de Dieu possède de l'esprit du Seigneur : quand le Seigneur opérerait par lui quelque bien, sa chair ne s'en exalterait pas, elle qui est toujours contraire à tout bien, mais il se tiendrait plutôt pour plus vil à ses propres yeux et s'estimerait plus petit (*minor*) que tous les autres hommes.

**Adm 17** : *Bienheureux ce serviteur* qui ne s'exalte pas davantage du bien que le Seigneur dit et opère par lui que de celui qu'il dit et opère par un autre. Il pèche, l'homme qui veut recevoir davantage de son prochain qu'il ne veut donner de soi au Seigneur Dieu.

### *Cantique de frère Soleil* (prière composée en 1225-1226)

Très-Haut, tout puissant et bon Seigneur,  
à toi louange, gloire, honneur, et toute bénédiction ;  
à toi seul ils conviennent, ô Très-Haut,  
et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,  
spécialement messire frère Soleil,  
par qui tu donnes le jour, la lumière :  
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,  
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sò ur Lune et les étoiles,  
dans le ciel tu les as formées, claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Vent  
et par l'air et les nuages,  
par l'azur calme et tous les temps,  
par lesquels tu donnes soutien à toute créature.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sò ur Eau,  
qui est très utile et très humble, précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Feu,  
par qui tu éclaires la nuit :  
il est beau et joyeux, indomptable et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sò ur mère Terre,  
qui nous porte et nous nourrit,  
qui produit la diversité des fruits,  
avec les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par ceux qui pardonnent  
par amour pour toi,  
qui supportent épreuves et maladies :  
heureux sòils conservent la paix,  
car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sò ur Mort corporelle,  
à qui nul ne peut échapper.  
Malheur à ceux qui meurent en péché mortel,  
heureux ceux quølle surprendra faisant ta volonté,  
car la seconde mort ne pourra leur nuire.

### *Testament de François d'Assise* (1226)

(1-3) Le Seigneur me donna ainsi à moi, frère François, de commencer à faire pénitence : comme jøétais dans les péchés, il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. Et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je fis miséricorde avec eux. Et en møen allant de chez eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de løesprit et du corps ; et après cela, je ne restai que peu de temps et je sortis du siècle. [í ]

(14-23) Et après que le Seigneur møeut donné des frères, personne ne me montrait ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du saint Évangile. Et moi je le fis écrire en peu de mots et simplement, et le seigneur pape me confirma. Et ceux qui venaient pour recevoir cette vie, tout ce quøils pouvaient avoir, ils le donnaient aux pauvres ; et ils se contentaient døune seule tunique, rapiécée au dedans et au dehors, ceux qui voulaient, avec une ceinture et des braies. Et nous ne voulions pas avoir plus. Nous disions løoffice, les clercs comme les autres clercs, les laïcs disaient le *Pater noster* ; et nous demeurions bien volontiers dans les églises. Et nous étions illettrés (*idiotae*) et soumis à tous. Et moi je travaillais de mes mains et je veux travailler ; et je veux fermement que tous les autres frères travaillent døune besogne qui relève de løhonnêteté. Que ceux qui ne savent pas apprennent, non à cause du cupide désir de recevoir le prix du travail, mais à cause de løexemple et pour chasser løoisiveté. Et quand on ne nous donnerait pas le prix du travail, recourons à la table du Seigneur en demandant løaumône de porte en porte. Comme salutation, le Seigneur me révéla que nous devons dire : « Que le Seigneur te donne la paix. »

(24) Que les frères prennent garde de ne recevoir absolument églises, pauvres habitations et tout ce quøon construit pour eux, si cela nøest pas conforme à la sainte pauvreté que nous avons promise dans la Règle, logeant toujours là comme des étrangers et des pèlerins.

(25-26) Jøinterdis fermement, par obéissance, à tous les frères, où quøils soient, døoser demander aucune lettre à la curie romaine par eux-mêmes ou par personne interposée, ni pour une église, ni pour un autre lieu, ni sous prétexte de prédication, ni en raison de la persécution de leurs corps ; mais partout où ils ne seraient pas reçus, quøils fuient en une autre terre pour faire pénitence avec la bénédiction de Dieu. [í ]

(toutes les traductions des écrits de François d'Assise sont dues à J.-F. Godet-Calogeras et proviennent de løouvrage : François d'Assise, *Écrits, Vies, témoignages*, vol. 1, indiqué en bibliographie)



**CA 18 [LP 114]**

Comme le bienheureux François était au chapitre général à Sainte-Marie-de-la-Portioncule ó celui qu'on a appelé « chapitre des nattes » et auquel prirent part cinq mille frères ó, un certain nombre de frères sages et instruits en science allèrent trouver le seigneur cardinal, qui devint par la suite le pape Grégoire, lequel était présent au chapitre ; et ils lui dirent de persuader le bienheureux François de suivre les conseils de ces mêmes frères sages et de se laisser quelquefois guider par eux ; et ils alléguaient la Règle du bienheureux Benoît, celles du bienheureux Augustin et du bienheureux Bernard, qui enseignent à vivre de telle et telle façon, de manière ordonnée. Alors le bienheureux François, après avoir entendu la recommandation du cardinal sur ce sujet, le prit par la main et le conduisit aux frères réunis en chapitre ; et il leur parla ainsi : « Mes frères, mes frères, Dieu m'a appelé par la voie de la simplicité et m'a montré la voie de la simplicité. Je ne veux pas que vous me parliez de quelque règle que ce soit, ni celle de saint Augustin, ni de saint Bernard, ni de saint Benoît. Et le Seigneur m'a dit qu'il voulait que je sois, moi, un nouveau fou dans le monde. Et Dieu n'a pas voulu nous conduire par une autre voie que par cette science. Mais par votre science et votre sagesse, Dieu vous confondra. Et moi, je fais confiance aux sergents du Seigneur [= les démons] : par eux il vous punira, jusqu'à ce que vous reveniez à votre état, pour votre blâme, que vous le vouliez ou non. » Alors le cardinal fut stupéfait et ne répondit rien ; et tous les frères furent saisis de crainte.

**CA 89 [LP 52]** À la même époque, une pauvre petite femme de Machilone vint à Rieti pour une maladie des yeux. Un jour que le médecin venait voir le bienheureux François, il lui dit : « Frère, une femme malade des yeux est venue me trouver, mais elle est tellement pauvre qu'il me faut l'aider pour l'amour de Dieu et pour voir à ses dépenses. » En entendant cela, le bienheureux François fut ému de pitié pour elle ; appelant à lui un des compagnons qui était son gardien, il lui dit : « Frère gardien, il nous faut rendre ce qui est à autrui. » Celui-ci dit : « De quoi s'agit-il, frère ? » Et il répondit : « Ce manteau que nous avons reçu en prêt de cette pauvre petite femme malade des yeux, il nous faut le lui rendre ! » Son gardien lui dit : « Frère, fais-en ce qui te semblera le meilleur. » Le bienheureux François appela avec joie un homme spirituel qui lui était très intime et lui dit : « Prends ce manteau et avec lui douze pains, va trouver cette pauvre petite femme malade que te montrera le médecin qui la soigne et dis-lui de la sorte : *Le pauvre homme à qui tu as confié ce manteau te remercie du prêt de manteau que tu lui as fait. Prends ce qui est à toi (Mt 20, 14).* » Il alla donc et lui répéta tout ce que lui avait dit le bienheureux François. Celle-ci, pensant qu'il se moquait d'elle, lui dit avec crainte et honte : « Laisse-moi en paix, car *je ne sais pas ce que tu veux dire (Mt 26, 70).* » Il lui mit alors le manteau et douze pains dans les mains. Se rendant compte qu'il disait vrai, la femme l'accepta en tremblant et le cõ ur exultant ; puis, craignant que cela ne lui soit repris, elle se leva secrètement durant la nuit et retourna joyeusement en sa maison. En outre, le bienheureux François avait aussi dit à son gardien de pourvoir chaque jour à ses dépenses, pour l'amour de Dieu, tant qu'elle demeurerait là. [í ]

(ces deux traductions sont dues à F. Delmas-Goyon et proviennent de l'ouvrage : François d'Assise, *Écrits, Vies, témoignages*, vol. 1)

**TM 24. Thomas de Split, *Histoire de Salone* (1250-1265)**

La même année [1222], le jour de la fête de l'Assomption de la Mère de Dieu, comme je faisais mes études à Bologne, je vis saint François prêcher sur la place, devant le palais communal où presque toute la cité s'était assemblée. Le thème de son sermon fut : « Les anges, les hommes, les démons. » Sur ces trois esprits doués de raison, il parla en effet si bien et avec tant d'éloquence que, pour beaucoup de lettrés qui étaient là, le sermon de cet homme inculte devint un sujet de grande admiration. Pourtant, il n'employa pas le style des prédicateurs mais plutôt celui des harangues politiques. En fait, tout le contenu de ses paroles traitait de l'arrêt des hostilités et du renouvellement des accords de paix.

Son habit était minable, tout son aspect méprisable et son visage n'était pas beau, mais Dieu conféra à ses paroles tant d'efficacité que de nombreuses familles nobles ó que la fureur féroce de vieilles haines avait ravagées, en faisant couler beaucoup de sang ó devinrent prêtes à négocier la

paix. Tous lui témoignaient un si grand respect et une telle dévotion qu'hommes et femmes se précipitaient en masse vers lui, se bousculant soit pour toucher la frange de son manteau, soit pour arracher un morceau de ses vêtements.

(traduction M.-A. Polo de Beaulieu in François d'Assise, *Écrits, Vies, témoignages*, vol. 2)

## *BIBLIOGRAPHIE (sélective)*

- FRANÇOIS et CLAIRE D'ASSISE, *Écrits*, intro. T. Matura, trad. J.-F. Godet, coll. « Trésors du christianisme », Paris, Éditions du Cerf, 1991 (réédition des traductions parues dans les n° 285 (1981) et 325 (1985) de la coll. « Sources chrétiennes ») [238 p., 18,90 €]

- FRANÇOIS D'ASSISE, *Écrits, Vies, témoignages*, J. Dalarun (dir.), Paris, Éditions du Cerf/Éditions franciscaines, 2010 [nouvelle édition des « Sources franciscaines », 2 vol., 3424 p., 90 €]

\*

- BESSIÈRE Gérard et VULLIEZ Hyacinthe, *Frère François. Le saint d'Assise*, coll. « Découvertes » n° 354, Paris, Gallimard, 1998 [144 p., 14,30 €]

- DELMAS-GOYON François, *Saint François d'Assise*, coll. « Chemins vers le silence intérieur », Paris, Parole et Silence, 2009 [110 p., 10 €]

- DELMAS-GOYON François, *Saint François d'Assise le frère de toute créature*, coll. « Cahiers des Bernardins » n° 85-86, Paris, Parole et Silence, 2008 [264 p., 23 €]

- GIOIA Francesco, *François d'Assise*, sous-titre : « Les lieux et les textes », Paris, Éditions du Cerf/Éditions Racine, 2001 [178 p., 10 €]

- LECLERC Éloi, *Sagesse d'un pauvre*, Paris, Desclée de Brouwer, 1959 (date de la première parution aux Éditions franciscaines ; ce grand classique a depuis connu une quarantaine de rééditions) [155 p., 9 €]

- LECLERC Éloi, *Un Maître à prier : François d'Assise*, Paris, Éditions franciscaines, 2008 [88 p., 8 €]

- MATURA Thaddée, *François d'Assise, maître de vie spirituelle*, Paris, Éditions du Cerf, 2009 [85 p., 8,50 €]

- VAUCHEZ André, *La Spiritualité du Moyen Âge occidental (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Fayard, 2009 [216 p., 7,50 €]

- VAUCHEZ André, *François d'Assise entre histoire et mémoire*, Paris, Fayard, 2009 [550 p., 28 €]

\*

- CHOLVY Gérard, *Marie-Benoît de Bourg d'Orléans (1895-1990). Un fils de saint François « Juste des nations »*, Paris, Éditions du Cerf, 2010 [420 p., 17 €]

- RICHARD Alain [ofm, fondateur des « Cercles de silence »], *Une Vie dans le refus de la violence (entretiens)*, Paris, Albin Michel, 2010 [270 p., 10 €]